



ARTS

« Fall '91 », 1992. Fibre de verre peinte. A gauche, l'artiste en 2020.

CHARLES RAY. Expositions à la Bourse de Commerce (Paris-1^{er}, jusqu'au 6 juin) et au Centre Pompidou (Paris-4^e, jusqu'au 20 juin).

Ce qui vous frappe lorsque vous rencontrez Charles Ray, c'est d'abord qu'il n'est pas drôle. Il ne cherche même pas à l'être. Avant de le rencontrer, vous pensiez qu'il serait drôle, parce que ses sculptures le sont. « Burger » (2020), un bronze imposant de 2,20 mètres de hauteur, montre une sorte de version contemporaine du « Penseur » de Rodin, sauf que ce penseur-ci, assis sur un tabouret de bar, est absorbé par la contemplation d'un cheeseburger. Lui présente la pièce comme une œuvre presque abstraite, construite autour du vide qui sépare l'homme de son sandwich. Vous finissez par lui signaler que la sculpture, jusque dans sa monumentalité, est aussi une sorte de détournement humoristique. Il réfléchit, puis répond : « L'humour est là, incontestablement. Il est perceptible. »

Lorsqu'il parle de son travail, Ray est un homme extrêmement sérieux, dont l'esprit est porté vers le concept et la spéculation. On le rencontre, au

mois de février, dans une annexe vide de la Bourse de Commerce, à Paris, le jour du vernissage de sa rétrospective. « Je ne pense jamais à la sculpture, dit-il. Je pense sculpturalement. » A 68 ans, Ray a l'allure élimée d'un ancien hippie. Le corps mince, tout en mollesse, presque somnolent. Il parle lentement, avec une douceur californienne. Il décrit ses sculptures comme des « objets philosophiques ». Il mentionne, à titre d'exemple, « Tractor » (2005), reproduction en aluminium, grandeur nature, d'un vieux tracteur abandonné, pour les besoins de laquelle il a sculpté jusqu'au plus petit mécanisme du tracteur-modèle, y compris les parties cachées sous la carrosserie. En quoi ce tracteur est-il philosophique ? Ray prend à nouveau le temps de réfléchir, puis dit : « On a tendance à penser que le mental se situe à l'intérieur du monde physique. Mais se pourrait-il que ça soit dans l'autre sens ? » Après un silence, il ajoute : « Ce tracteur, à mes yeux, pose cette question. » ➡

Charles Ray voit double

Deux expositions parisiennes retracent la carrière de ce sculpteur américain, à la fois populaire et avant-gardiste, qui continue à troubler les critiques. Rencontre

Par **DAVID CAVIGLIOLI**

BIO EXPRESS

Né en 1953 à Chicago, **CHARLES RAY** est un des sculpteurs les plus renommés de la scène contemporaine américaine. Parmi ses œuvres les plus célèbres : « Fall '91 » (1992) et « Hinoki » (2007). Il vit et travaille à Los Angeles.

➡ Charles Ray est né en 1953 à Chicago, dans une famille de la classe moyenne catholique, au sein d'une fratrie de six enfants. A 13 ans, élève médiocre et dissipé, il a été envoyé dans une académie militaire « *spartiate* », dit-il, par ses parents qui souhaitaient le protéger de l'influence néfaste des hippies. Il y a passé toute sa scolarité. « *Si affreux que cela paraisse, ce n'était pas si horrible.* » Dans un entretien avec la conservatrice Caroline Bourgeois, il affirme même : « *L'école militaire – ou, peut-être, simplement, la classe moyenne – a continué de me poursuivre. A chaque pas que je fais, elle est là, derrière moi, guidant mes pensées, mes orientations, mon manque de liberté stylistique.* »

UN PAIR SUSPECT, JEFF KOONS

En 1971, Ray s'est inscrit à l'université de l'Iowa, où il a découvert le travail du moderniste anglais Anthony Caro. Ce dernier, connu pour ses pièces abstraites et géométriques en acier soudé, fait partie des pionniers

qui ont désocié la sculpture dans les années 1960, exigeant que les œuvres soient autoportantes, posées à même le sol et plus directement offertes au regard du spectateur. La pensée moderniste a eu un effet décisif sur Ray, mais suffisamment profond pour qu'on ne le voie pas du premier coup d'œil : dans les années 1990, après s'être intéressé à la performance, c'est grâce à des sculptures bien moins abstraites que celles de ses maîtres qu'il est devenu célèbre, notamment ces gigantesques figures de femmes reproduisant les mannequins qu'on voit dans les vitrines des boutiques de vêtement, dont il a eu l'idée en travaillant dans un centre commercial.

Son travail, non dénué d'un certain sensationnalisme, avait, et continue d'avoir, un lien manifeste avec le néo pop, avec la nouvelle figuration. Mais la critique a très vite essayé de l'en distinguer, sans doute pour le protéger du discrédit qui frappait ces mouvements devenus trop populaires. D'éminents historiens de l'art se sont livrés à des contorsions intellectuelles impressionnantes pour reléguer à l'arrière-plan la dimension figurative, imagée, donc potentiellement rétrograde, de sa sculpture. L'historien d'art Hal Foster, dans sa récente étude consacrée à Ray, « Objets philosophiques » (éditions Dilecta), écrit : « *Ils craignaient parfois que ces caractéristiques puissent rapprocher dangereusement Ray de deux de ses pairs parmi les plus suspects, Robert Gober et Jeff Koons.* »

MODERNISTE OU RÉACTIONNAIRE ?

Les deux rétrospectives simultanées actuellement consacrées à Charles Ray – à la Bourse de Commerce et au Centre Pompidou – montrent à la fois l'évolution et l'unicité de son œuvre. S'y déploie une pratique éminemment conceptuelle de la sculpture, qui emploie à des fins spéculatives toutes les ressources offertes par l'histoire picturale, de la Renaissance italienne à la bande dessinée américaine en passant par le compressionnisme. « *J'ai besoin de toute l'aide dont je peux bénéficier pour réfléchir* », dit Ray. Certaines de ses pièces retraitent même, sans tomber dedans, les attendus du ready-made, comme « Unpainted Sculpture » (« Sculpture non peinte », 1997), réplique exacte en fibre de verre et, contrairement à ce que le titre indique, peinte en gris, d'une voiture accidentée, une Pontiac, qui évoque inmanquablement « Giulietta » (1993), l'Alfa Romeo détruite de Bertrand Lavier.

Ce qui rend la sculpture de Ray si fascinante, c'est peut-être justement cette ambiguïté, cette profusion de significations, cet espace toujours ouvert entre ce qu'on voit et les intentions qu'on essaie de deviner chez l'artiste. Lui considère son travail comme « *essentiellement abstrait* », ce qui peut troubler, tant il n'a pas l'air de l'être. Deux points de vue s'affrontent à son sujet : certains, comme le minimaliste Richard Serra, lui reprochent d'avoir fait retomber la sculpture dans l'image et de chercher avant tout à épater les conservateurs ; d'autres estiment qu'il poursuit les buts de l'abstraction en utilisant la figuration, comme d'autres l'ont fait en utilisant la géométrie. Chacun cherche son Charles. ■



▲ « Boy with Frog », 2009.



▲ « Self Portrait », 1990.